

Entrer en Art pour entrer en résistance

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Point n'est nécessaire d'ausculter longtemps le monde et son évolution galopante pour prédire une déréalisation toujours plus grande, dans toutes les catégories de jugement et de pensée: automatisation des activités humaines, domestiques et industrielles, numérisation et évaporation des supports physiques, programmations électroniques des loisirs (écrans...), urbanisations massives et perte de contact avec le milieu naturel, dénaturation du rapport à l'autre, etc.

A cette lente prise de distance d'avec la réalité, s'ajoutent les dangers corrélatifs que sont l'obsolescence de l'homme au profit de la machine, la perte de liberté individuelle, née du big data – tout est vu, enregistré, archivé, stocké de ce qui nous constitue – et la violence sociale consécutive des injustices [...].

On le voit partout, sous toutes les latitudes, les progrès hallucinants de l'infotech croisés avec ceux du biotech, annoncent une société toujours plus conditionnée, surveillée, organisée, en vue d'une parfaite adéquation entre le désir et sa satisfaction, entre le comportement et la norme, entre l'objet convoité et le sujet convoitant, entre le matérialisme et le capitalisme. En un mot, l'évaporation du sujet (libre-) pensant est aujourd'hui une visée sans erreur, le cœur de cible du grand projet totalitaire néo-libéral, avec ses cohortes de misères sociales, morales et environnementales.

Le corollaire de ce qui précède se résume aussi en un mot: solitude. Solitude de la conscience, de l'être, déréliction du lien social, à commencer par le plus naturel: la famille. Disparition donc, en somme, de ce qui fait société...

Aux portes de cet Enfer dont Dante n'aurait pas pu concevoir pire image que celle de l'entonnoir dans lequel, nous le sentons, nous glissons à toute allure, que proposer comme sursaut à l'Humanité? Comment empêcher cet Armageddon qui verra l'Homme terrassé, privé de sa part divine, vautré, englués dans la matière, vaincu par les plus séduisants artifices de la facilité et de la veulerie? [...]

L'Art est le propre de l'Homme

Selon nous, une voie de salut s'of-

fre aujourd'hui à l'homme désireux de modifier les structures du monde, et qui englobe toutes les autres: "Entrer en Art", comme on entre en Résistance.

L'Art, sous toutes ses formes d'expression, est la seule porte de sortie, en ce qu'il est une échelle de la Transcendance, ce qui élève l'homme, et en ce qu'il est le propre de l'homme.

L'Art est ici à entendre au sens métaphysique: l'art est une imitation de la Nature, et donc une possibilité d'y prendre racine, de s'art-ciner... une façon d'être-au-monde. L'Art relève d'une expérience sensible, d'un contact avec l'Autre et le monde par les sens et l'esprit. L'art n'est pas seulement l'expérience esthétique qui nous relie à la notion du Beau (tant mieux si c'est le cas!), c'est aussi une façon de s'accrocher au réel par une action tangible et gratuite, non productive.

À travers l'Art d'hier, d'aujourd'hui, de demain, par sa pratique, par sa contemplation, se vit donc également une expérience ontologique de contact au monde. Entrer en Art, c'est donc entrer en Résistance contre la déréalisation du monde, c'est conserver un équilibre entre la matière et l'esprit.

L'Art partout, en tout

Il s'agit donc de proposer l'art comme la plus universelle des écologies, une écologie de l'esprit, en ce sens que pour protéger son développement durable, l'esprit a aussi et surtout besoin d'art pour prospérer. L'art est par essence un partage, un élan vers l'autre. Entrer en Art, c'est aussi garantir l'échange entre les êtres, dans une société qui se veut toujours plus individualiste et égoïste.

Entrer en Art, c'est donc prendre le parti de la résistance au matérialisme, en protégeant la part divine de l'homme, cette capacité unique qu'il a de symboliser le monde pour lui donner un sens. Toute autre voie le conduit inexorablement vers le précipice de son absurdité: sans art, l'humain est condamné à vivre son destin tragique sans aucune raison.

Il est urgent de marcher pour le

